

# LA MAISON ST JEAN MARIE VIANNEY DE KOUNDOKPOE

*(Centre d'Education, de Récupération et de Formation "CERF")*

## **I- Situation géographique**

Koundokpoé est un arrondissement de la commune de Zè dans le département de l'Atlantique. Il est à soixantaine de kilomètres de Cotonou, capitale économique de la République du Bénin. Comme une région du Sud Bénin, Koundokpoé bénéficie de terres très riches et fertiles propices aux cultures de palmiers à huile, d'ananas, d'installation forestière et de toutes sortes de produits vivriers consommés au Bénin. La région jouit de quatre climats : une grande saison pluvieuse de Mars à mi-Juillet, une petite saison pluvieuse de mi-Août à Octobre, une grande saison sèche de Novembre à Février et une petite saison sèche de mi-Juillet à mi-Août. Sa population massive est très jeune et dispersées dans des hameaux. En matière d'infrastructures, le milieu est très oublié de la politique nationale de développement et sa population bien que laborieuse vit dans une société et de culture très pauvre.

## **II- Contexte socio-culturel**

L'homme de Koundokpoé reste très attaché aux usages et coutumes des ancêtres qui constituent une lourde pesanteur pour un progrès social réel.

En effet, les habitants tiennent de façon farouche à leurs terres et à leurs femmes. Mais la plupart sinon tout le monde ne trouve aucun inconvénient à vendre la terre pour épouser une femme ou des femmes, ce qui provoque une société de famille très nombreuse et parfois sans aucun moyen de vivre décemment. A ce déséquilibre culturel, s'ajoute encore la mentalité du nivellement par le bas où on se détruit et on détruit sans se soucier du moindre effort pour construire.

Cet état de chose offre inévitablement un spectacle de vie misérable et indésirable devant laquelle le pasteur soucieux du bien-être de tous dans ce monde et dans le monde à venir ne peut s'empêcher de penser un projet d'avenir pour cette société en proie à la misère de toute sorte. Pour ne citer que quelques-uns : la malnutrition, le défaut d'éducation, le défaut de formation professionnelle, la polygamie, le mariage forcé, la méchanceté gratuite, pour s'en tenir qu'à ceux-là. C'est ce qui nous motive à la suite de Saint Pierre Claver apôtre des nègres esclaves.

## **III- Vision**

Inscrit dans cette pensée de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus à savoir : « Une âme brûlée d'amour ne peut rester inactive », nous n'avons pas hésité fort de l'amour que nous avons pour Jésus, son Eglise et pour tous les hommes surtout les plus pauvres à crier dès l'érection de la paroisse St Pierre Claver de Koundokpoé le 18 Novembre 2012 une ferme paroissiale. Et lorsque nous avons pris des initiatives pour résoudre le problème de l'alimentation, nous avons ouvert le 29 Septembre 2013 la Maison St Jean-Marie

VIANNEY. C'est une maison de Providence comme l'a toujours pensé St Jean-Marie VIANNEY, Curé du grand village français d'Ars qui avait dans le temps toutes les caractéristiques de Koundokpoé. Nous avons choisi le terme de "Maison" à cause du grand sens et de l'importance que les habitants accordent à la famille qui est le tout de la vie. Mais qui dit famille dit absolument maison. La Maison St Jean-Marie VIANNEY n'est alors rien d'autre qu'un centre d'éducation, de récupération et de formation qui accueille les enfants et les jeunes pour leur offrir la chance de vivre dans une famille heureuse qui s'engage à se donner une bonne formation et une éducation de base solide orientées vers l'avenir du milieu. Nous voulons donc façonner des agents multiplicateurs et des êtres pour.

En effet, un enfant ou une jeune qui sort réussi de cette maison ne ménagera aucun effort à se donner totalement pour des productions industrielles à la satisfaction et au bonheur d'abord de toute la société et des autres. Ce projet s'appuie sur la stratégie que nous avons essayé de concevoir.

#### **IV- Stratégies propres**

Pour atteindre son but, la Maison St Jean-Marie VIANNEY crée d'abord une crèche qui accueille les enfants de deux ans et demie à quatre ans qui sont instruits, nourris, soignés et épanouis. Chaque année, la maison ouvre une nouvelle classe pour contenir la formation et l'éducation primaire des enfants. De la Maternelle, section N°1 au CP, les enfants sont dans un régime de semi-internat où les parents les amènent le matin à 07H et les ramènent à la maison le soir à 16H. A partir du CE<sub>1</sub>, ils seront dans un régime d'internat où ils viennent les dimanches soir pour rentrer à la maison les vendredis soirs. Cette disposition permettra aux enfants de bénéficier d'un suivi, de l'éclairage et du calme nécessaires pour apprendre comme il faut les leçons parce que dans le milieu, il n'y a pas de courant électrique, l'accès à l'eau potable est difficile pour beaucoup, la situation de polygamie et de famille nombreuse vivant ensemble perturbent parfois les études à cause des problèmes et des disputes de ménage. A tout cela s'ajoute l'insertion des enfants dans des groupes ésotériques traditionnels qui constitue un véritable cancer pour l'éclosion de la vie intellectuelle et d'un développement durable.

Toujours dans notre logique de maison-famille, nous avons pensé à la création d'un foyer de jeunes filles déscolarisées ou non-scolarisées qui sont nombreuses dans cette région de Koundokpoé et qui ne jouissent d'aucun projet social d'éducation et de formation, le seul projet que tout le monde formule et encourage c'est qu'on les donne en mariage soit à un monsieur polygame, soit à une personne connue ou inconnue de consentement ou non de la fille et cela de façon prématurée, déjà à l'âge de 12 ou 13 ans. Le foyer pour nous, dans ce cadre est le signe d'espérance parce que qui dit foyer dit feu et le feu témoigne de la présence d'une vie humaine. Et ces vies présentes de jeunes filles consistent à s'assurer par l'auto-prise en charge une formation de filles ou de femmes debout c'est-à-dire des femmes autonomes, dignes, responsables et libres. *(Il y aura des allumeurs d'étoiles. Il y aura des annonceurs de joie tant qu'il y aura dans le monde des gens heureux de croire, de croire en toi (Jésus-Christ))* Voilà ce qui motive toutes nos réalisations dans la Maison St Jean-Marie VIANNEY jusqu'à ce jour.

## V- Les réalisations actuelles

A la création de la paroisse St Pierre Claver de Koundokpoé le 18 Novembre 2012, Monseigneur Antoine GANYE nous dictait dans sa lettre de mission d'aller rassembler la communauté de foi catholique déjà dispersée parce que ayant perdu la foi. Il nous a demandé aussi d'insuffler à cette communauté un élan missionnaire. Pour réussir cette mission d'évangélisation, nous avons jugé bon de mettre en application nos convictions personnelles et les acquis de notre travail de mémoire de fin de formation au Grand Séminaire St Gall de Ouidah. Ce mémoire s'intitule : « Témoin de Jésus-Christ pour sortir de la misère matérielle (enjeu d'une pastorale du devenir de l'homme de Sèhouè) ». En effet, le village de Sèhouè qui est notre village d'origine ressemble sur tous les plans socio-culturels à ce village de Koundokpoé. Dès lors, nous ne nous sommes pas fait prier pour comprendre automatiquement que notre pastorale à Koundokpoé devrait prendre en compte les trois dimensions fondamentales d'une pastorale d'ensemble qui seul fait naître une communauté chrétienne authentique. Il s'agit de mener ensemble la pastorale prophétique, la pastorale liturgique et la pastorale sociale : la bonne nouvelle de Jésus-Christ annoncée est ainsi célébrée dans la prière et les sacrements pour être vécue dans les réalités de la vie ordinaire.

C'est dans ce sens qu'a vu le jour la Maison St Jean-Marie VIANNEY. Nous l'avons créé le lundi 29 Septembre 2013 à partir des locaux de l'ancienne école paroissiale déjà fermée depuis les événements révolutionnaires du Bénin. Les locaux étant délabrés, nous avons essayé d'en récupérer trois (03) pour constituer la crèche St Jean-Marie VIANNEY qui a accueilli trente-trois (33) enfants. Une année auparavant l'initiative de la ferme paroissiale a été d'un grand secours pour offrir à ces enfants d'être nourris matin, midi et au goûter pendant une année. Un médecin urgentiste d'Etat, Monsieur Thibaut YENOUKOUNME en fonction à Lokossa venait régulièrement à ses jours de repos consulter et soigner tous les enfants. Les produits pharmaceutiques nous étaient gratuitement donnés par Mme Corinne AOUTCHEME, Directrice de la pharmacie Concorde. Des personnes généreuses à l'intérieur comme à l'extérieur nous aidaient à payer les enseignants et les dames de cuisine. Sur les 30 parents, 10 seulement ont payé la contribution de 40 000 FCFA demandé dans le temps.

Le 30 Septembre 2014, la Maison St Jean-Marie VIANNEY a ouvert une classe de 30 enfants pour le CI en plus de la crèche qui avait 20 cette année.

Le 28 Septembre 2015, nous avons eu le CP pour 30 enfants, le CI pour 19 enfants et la crèche pour 19 enfants. Si la deuxième année, la contribution et la cantine était à 90 000 FCFA, cette année nous avons ramené la scolarité à 30 000 pour le CP, 25 000 FCFA pour le CP et 20 000 FCFA pour la Maternelle. Chaque enfant devait payer 5 000 FCFA pour deux (02) uniformes et 250 FCFA pour le repas journalier. Difficilement, nous arrivons à faire la moitié du recouvrement de ces contributions.

Le 18 Novembre 2015, la Maison St Jean-Marie VIANNEY a vu naître en son sein le foyer des jeunes filles déscolarisées et non-scolarisées dénommé Foyer Mère Elisabeth Julia Nobre. Ce foyer a pour but de récupérer et d'accorder la chance d'une formation

professionnelle censurée par un diplôme à des jeunes filles déscolarisées ou non-scolarisées. Il s'appuie sur une éducation de l'auto-prise en charge pour former des femmes responsables et autonomes qui sachent compter d'abord sur leurs propres efforts. Leur formation est structurée autour de 04 ans. La première année, elles suivent une formation générale avec une éducation de base solide et rigoureuse. Elles sont toutes appelées à s'initier au français, à l'alphabétisation de la langue fon, à l'enseignement ménager, à l'apprentissage de la cuisine et restauration, de la couture, de la coiffure, de l'agriculture et de l'éducation artistique. Pendant les congés de Pâques, elles sont placées dans des familles en ville pour vivre au concret de la vie toutes ces formations. Au mois de Mai, une sortie pédagogique est prévue pour ces filles que nous amenons dans plusieurs grandes villes comme Bohicon, Abomey, Azovè, Lokossa, Ouidah, Cotonou et Porto-Novo pour découvrir les différents métiers que la femme peut apprendre avec l'obtention d'un diplôme professionnel. Ceci vient résoudre le problème de ces filles des milieux enclavés qui ne connaissent que la couture et la coiffure comme métiers que la femme peut exercer. Du retour de cette sortie pédagogique, les filles font un (01) mois au foyer et après, elles sont confiées à des patronnes dans les différents métiers de leur choix pour deux mois. Elles auront ainsi la chance de parcourir par rotation plusieurs métiers. Revenues au foyer en Septembre, chacune de ces filles choisit le métier qui lui plaît le mieux et commence dès le mois de septembre une formation de trois (03) censurée par un diplôme professionnel. Au bout de ces quatre (04) ans, chaque fille est sensée obtenir le diplôme de CEP en plus. Toutes celles qui ont du potentiel intellectuel seront encouragées à poursuivre leurs études même après le diplôme professionnel. Le foyer fera effort pour accompagner chaque jeune fille nouvellement libérée dans son installation.

L'effectif des filles qui étaient 26 au départ alors que nous attendions seulement 06 est aujourd'hui 24 à cause de deux (02) départs pour des raisons d'indiscipline notoire encouragée par les parents et nous avons eu en plus cinq (05) que nous accompagnons soit dans des ateliers en ville (04) soit pour la préparation du BEPC au CEG de Koundokpoé (01). Les 24 filles du foyer se subdivisent en 6 groupes de 4 pour assurer journallement par rotation la cuisine et la restauration de l'école ainsi que le service de la fille du ménage, ce qui leur permet d'avoir les moyens de se nourrir par elles-mêmes avec leurs bénéfices de la cantine et le salaire de la fille de ménage que leur garantit l'école.

Une équipe de trois (03) couples : Mr et Mme GANSA, Mr et Mme Eric TOFFA, Mr et Mme Olivier YEWA accompagnent les filles du foyer avec les religieuses qui viennent de temps et temps, des professeurs et des patronnes. Du côté de l'école, nous avons une maîtresse pour la maternelle et deux (02) enseignants pour le primaire. La Maison est dirigée par le Père Serge GBEGAN, l'Administrateur de la paroisse, en collaboration avec le vicaire paroissiale, Abbé Cyrille GBEHA et le grand Conseil Pastoral Paroissial. Les filles du foyer sont dans un régime d'internat et sont encadrées par Mmes Judith TOFFA, Blandine TOGAN, Chantal GANSA et Damienne YEWA qui se relaient. Jusqu'à présent, nous ne disposons que de 07 vieilles salles un peu arrangées, d'une cuisine provisoire, des douches de fortune. Nous disposons de la ferme paroissiale de 08ha exploitée pour le

palmier à huile sélectionné, de l'ananas, du voandzou, de l'igname, du manioc, de la patate douce. Nous avons aussi quelques têtes de porcs.

## **VI- Les besoins**

Pour le Centre en général, nous avons besoin de 05ha, d'un centre de santé des premiers soins et d'une pharmacie parce que régulièrement nous sommes obligés d'aller jusqu'à Allada pour faire soigner ces enfants chez le docteur VODOUNOU qui nous soutient beaucoup pour tenir et maintenir la santé de ces enfants à moindre ou à crédit. Nous avons aussi besoin d'installation solaire pour la lumière tout au moins, d'un forage pour l'alimentation en eau qui puisse servir aux enfants, aux jeunes et aussi au jardin qui nous fait payer beaucoup de facture d'eau, d'une clôture pour la sécurité de tous, des vivres, de la cuisine, du matériel de la cuisine et de la restauration, des douches et des toilettes, du matériel de couchage, du matériel didactique, des jeux et des jouets pour les enfants et pour les jeunes.

Pour la crèche, nous avons besoin des fournitures pour les enfants, des tables-bancs pour les enfants, des bouquins, des jeux.

Pour le primaire, nous avons besoin de deux (02) modules de trois (03) classes, d'une direction et d'un magasin, de deux (02) dortoirs pour l'internat des enfants, de CE1 l'an prochain, de 40 tables-bancs d'écoliers, des cahiers et des manuels d'activités du CI au CP, des livres, une bibliothèque.

Pour le foyer, nous avons besoin d'une maison clôturée, de quatre (04) salles-ateliers, d'un grand dortoir pour les filles, d'une cuisine, de deux chambres pour les mamans, des toilettes, des airs de jeu, de l'eau potable, de la lumière, 20 machines à coudre, et d'autres matériels pour la couture, du matériel didactique pour la coiffure, du matériel pour la cuisine et restauration, du matériel pour l'agriculture, l'élevage.

Tout en nous abandonnant entre les mains de la Providence, nous prions déjà le bon Dieu de multiplier ses bienfaits dans la vie et dans l'entreprise de toutes les bonnes volontés qui portent le souci de l'avenir des personnes déshéritées avec nous. Nos prières de chaque jour vous accompagnent.

Rappelons pour finir cette belle phrase de Baden Powell, de sa dernière communication aux jeunes scouts en 1920 : « Chers jeunes, j'ai passé ma vie à être heureux et je vous le souhaite autant mais sachez bien que le bonheur, jamais nous ne l'avons par l'accumulation de biens, mais nous sommes plutôt heureux lorsque nous rendons les autres heureux ». Avec vous, nous voulons aussi être heureux en apportant une petite contribution à la réalisation du bonheur de ces multitudes de personnes en situations difficiles.

\* **Un exemple de fait concret** : une jeune fille de notre région de Koundokpoé qui s'appelle Bertille GOUDJO a été mise en apprentissage pour faire la coiffure. Pendant sa formation, ses parents assurent que c'est un monsieur du village âgé d'une quarantaine

d'année et qui a plusieurs femmes qui avait financé l'apprentissage et les cérémonies de la remise du diplôme de leur fille. Pour eux, il est inconcevable, que cette fille se marie avec un homme autre que celui-là. Mais à leur grand désarroi, la jeune fille âgée de 19 ans s'oppose catégoriquement à cette décision des parents. Furieux, ceux-ci s'acharnent sur leur fille qui due s'évader de la maison pour recourir à nous dans l'espoir d'être sauvée de ce péril accepté dans le milieu comme chose normale par plus d'un. Nous avons accepté de tenir bon dans la protection de cette fille contre ces loups voraces. Qu'est-ce que cela ne nous a pas coûté ! Des menaces de tout genre pleuvaient sur nous. Les parents sont allés jusqu'à venir nous agresser à coups de machettes dans notre presbytère. Nous avons été traité de cette affaire devant le chef du village. Ces parents nous ont convoqué à la brigade territoriale de Zè et invité aussi au centre social de Zè pour finir par être livré au roi de Sèdjè. Mais dans tout cela, nous sommes restés fermes et prêts à supporter toute sorte de croix pour sauver cette fille que nous avons confiée au centre de protection sociale tenu par les sœurs OCPSP. Dans cette bataille, nous avons reconnu le soutien de mains fortes d'abord de notre Seigneur Jésus-Christ qui a accueilli toutes sortes d'opprobres et de méchanceté humaine pour sauver l'humanité entière. Nous avons senti aussi le soutien très bienveillant et paternel de notre patron de la paroisse, St Pierre Claver et de Mère Elisabeth Julia Nobre. Avec la providence divine et la générosité de certaines familles, la petite Bertille continue aujourd'hui son perfectionnement dans la coiffure et se prépare à commencer petit à petit son installation pour son atelier de coiffure.

Si nous avons osé aujourd'hui ouvrir l'internat pour ces filles du foyer, c'est aussi à cause de ces menaces du mariage forcé qui, dans ce milieu n'a rien de différent avec le phénomène d'esclavage connu par nos ancêtres. Nous n'exigeons pratiquement rien des parents des filles sinon une toute petite contribution que nous ne demandons même pas absolument pour éviter qu'un monsieur ou qu'un jeune homme participe aux frais de la formation de la fille pour s'imposer demain comme le mari inconditionnel et inconditionné.

Le Directeur,

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Gueydes', with a long horizontal stroke extending to the right.

**Père GBEGAN LISSANOU Serge**  
*Administrateur de la Paroisse St Pierre Claver de Koundokpoé*